

Témoignage de M. Jacques - André LAMBERT, âgé de 21 ans le 19 août 1942.

Vers 5h du matin, nous avons été réveillés par le bruit de la bataille aérienne, qui nous a paru très importante, qui commençait

Notre chambre était dans l'axe du vallon, les fenêtres étaient grandes ouvertes à cause de la chaleur et c'est de nos lits que nous avons assisté à l'échange de tirs entre les avions anglais qui piquaient vers le poste de la DCA et celui-ci qui ripostait.

Puis le jour s'étant levé, nous nous sommes assis sur un banc devant la maison et de là, nous avons vécu les combats aériens qui se déroulaient dans le ciel, sans pouvoir d'ailleurs nous rendre compte de ce qui en résultait.

Des patrouilles allemandes qui passaient sur la route, surprises de nous voir dehors, nous ont mis en joue à plusieurs reprises et nous nous sommes décidés à rentrer dans la maison.

Les balles traçantes se croisaient. Notre père a fini par venir nous voir et nous dire que nous devons descendre dans l'abri (creusé dans la terre)

Le Petit Berneval était très peu habité à l'époque ; chacun était isolé chez soi sans contact avec les voisins et il ne faisait pas bon se promener au milieu de ces bruits de fusillade, de détonations que l'on entendait de toutes parts.

Néanmoins mon père a voulu aller voir sa mère qui habitait à 50 mètres de chez nous. Arrivé à hauteur du n° 90 de l'avenue Portéous, il a croisé des soldats Anglais qui montaient de la plage. Ils lui ont fait signe de s'éloigner (« Go away »): une patrouille Allemande était en train d'arriver. Il a dû se jeter dans la haie du boulanger (Monsieur L.) afin d'éviter l'échange de coups de feu entre les deux groupes qui sont ensuite partis chacun de leur côté.

Le temps était superbe, toutes les fenêtres de la villa Polida étaient ouvertes et ma Grand-mère triait des prunes. Mon père lui a proposé de venir nous rejoindre à cause des combats autour de la maison, mais elle a refusé : « Fiche moi la paix avec tes Anglais et tes Allemands, aujourd'hui je fais mes confitures » .

Puis la bataille a diminué d'intensité dans les jardins autour de nous et vers 16h le calme est revenu. La bataille aérienne s'est terminée d'un seul coup..

Notre père et mon frère se sont alors rendus à la terrasse de l'Hôtel de la Plage, réquisitionné en tant que prison momentanée, où se trouvaient réunis les soldats britanniques prisonniers. Nous habitions alors un peu plus haut dans la rue, la villa Bagatelle, située au-dessus du Grand Hôtel.

Ils ont circulé parmi les prisonniers en bavardant : mon père parlait un excellent anglais et les Allemands étaient respectueux vis à vis de lui car il avait perdu une jambe au cours de la guerre de 1914 – 1918. Mon père et mon frère ont compté 70 prisonniers. Ma mère a pu leur apporter des vêtements. Mais les Allemands ont fini par leur demander de s'éloigner

Mon père est revenu de cette visite avec un très bon moral car les Anglais l'avaient assuré que d'autres troupes débarqueraient dans la nuit.

Hélas, cet espoir fut déçu. Le soir même, des troupes allemandes sont arrivées en masse et nous nous souvenons des falaises couvertes de soldats à la tombée de la nuit.



Nous sommes ensuite allés chercher du pain par la route et nous avons croisé ma grand-mère qui arrivait chez nous. « J'ai une surprise pour vous, je vous la montrerai ce soir quand vous me ramènerez dormir à la maison » nous dit-elle.

Le soir venu, elle nous a montré ce qui s'était passé chez elle pendant les affrontements. Elle avait continué de trier ses prunes, mais s'était levée à un moment puis retournée à cause d'un bruit : un petit obus avait transpercé la chaise en bois sur laquelle elle était assise l'instant auparavant, avait pénétré le sol et la poutre en dessous pour finir sa course dans la cave sans éclater.

J'ai été touché d'entendre parler de mon père par certains de ces soldats Anglais, 50 ans plus tard, pendant les commémorations de ce raid. Lors d'une conversation entre eux, à l'emplacement de la chapelle qui fut bombardée en 1943, l'un d'eux disait « Tu te souviens de ce monsieur qui boitait et qui descendait la rue... » C'est près de cette chapelle que les corps des Alliés tués ont été rassemblés principalement par des ouvriers de l'entreprise de construction Innemer.

Ce 19 août 1942 fut marqué par un sentiment d'espoir au début, puis d'anxiété car nous ignorions ce qu'il en résulterait et enfin d'un immense désappointement à l'issue de cette journée.

M. Jacques-André LAMBERT

